



Maison années 30, Argelès-sur-Mer

Les résidences secondaires balnéaires

ont cependant fait leur apparition sur le littoral bien avant le tourisme de masse des années 60. De riches familles appartenant à la bourgeoisie locale et perpignanaise se font construire, avec la mode naissante des bains de mer des résidences secondaires. L'architecture mis en œuvre fait des emprunts dans divers styles notamment Art déco.

Encore très rares à la fin du XIXème et réservées à un petit nombre (quelques maisons par exemple à Banyuls-sur-Mer), le Front Populaire et les congés payés permettent aux ouvriers d'accéder aux loisirs des bords de mer (cf. Fiche Côte Vermeille).

Pays Pyrénées Méditerranée
2, rue Jean Amade
b.p.121
66401 Ceret Cedex
04 68 87 43 24
www.payspyreneesmediterranee.org



Conception : Mnemosyne • Création : www.christiangay.net



Maisons de village

Bâtir Rénover Réhabiliter - Les Albères - Côte Vermeille



Maisons de village

Bâtir Rénover Réhabiliter - Les Albères - Côte Vermeille

Les premiers noyaux des villages des Albères que nous connaissons aujourd'hui apparaissent avec la croissance démographique des XIème et XIIème siècles.



Tour de la Porte-Est
des anciens remparts, Argelès-sur-Mer

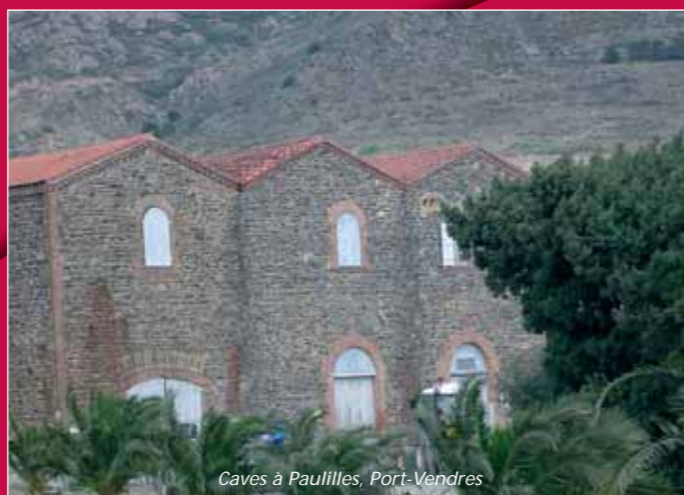
Cette période est marquée par la Paix de Dieu et la relative période de sécurité qu'elle inaugure. Alors que dans les vallées l'habitat reste encore très dispersé, les premiers regroupements apparaissent sur le piémont au Nord du massif, même si le mas catalan reste le point de référence social et économique de cette zone.

Cette période est marquée par une double évolution initiée par l'intérêt commun à la fois des paysans de regrouper leurs récoltes dans un lieu protégé des exactions (les cellera) et du clergé qui crée autour des lieux de culte un espace sacré.

Ce processus est à l'origine de la cristallisation de noyaux villageois autour des lieux emblématiques que sont le cimetière, l'église (Saint-Jean-l'Albère, Banyuls-sur-Mer) ou l'abbaye (Saint-André, Saint-Génis-des-Fontaines) et le château (Argelès-sur-Mer, Laroque-des-Albères, Montesquieu, Sorède). La fortification des villages au XIIème siècle marque l'aboutissement de ce phénomène particulier au Sud de la France et au Roussillon (Argelès-sur-Mer, Laroque-des-Albères, Taxo d'Avall).

La croissance démographique des XVIII et XIXème siècles marque une nouvelle étape dans l'évolution des villages,

où l'on construit de nouveaux bâtiments et transforme l'existant. Sur la côte d'Argelès-sur-Mer à Cerbère, la situation est bien celle-ci. En effet, à l'exception de Collioure, ces villages qui aujourd'hui sont pour nous des stations tournées vers la mer ont depuis leur création cherché à s'en protéger. Ainsi par exemple, l'architecture des anciens noyaux urbains d'Argelès-sur-Mer ou de Banyuls-sur-Mer sont dans leurs structures et leurs caractéristiques architecturales similaires à ceux des villages du piémont. En effet, jusqu'au XVIIIème siècle, la piraterie est demeurée virulente sur les côtes de la *Marenda*. La population de Banyuls-sur-Mer s'est longtemps concentrée et protégée sur les hauteurs du Puig del mas dans la vallée de la Baillaury. Pour se prémunir des pirates, les habitants avaient créé un système de surveillance des côtes en constituant un réseau secondaire de tours à signaux complémentaires du réseau des grandes tours de crêtes visibles depuis Perpignan. On peut encore observer les tours Reig, Pagès ou Batlle à Banyuls-sur-Mer, relais de la tour de Querroig.



Caves à Paulilles, Port-Vendres

L'extension des villages vers le bord de mer ne s'amorce qu'au XVIIIème siècle,

mais Banyuls-sur-Mer, Cerbère et Port-Vendres ne se tournent véritablement vers la mer qu'au XIXème siècle. Le développement du fret à Port-Vendres à partir de 1830 avec la prise d'Alger, le développement de la viticulture et le désenclavement terrestre de la côte avec l'arrivée du chemin de fer (en 1866 à Collioure puis 1875 à Banyuls-sur-Mer) accompagnent cette extension des villages vers le littoral.

Ainsi, Port-Vendres qui comptait 194 habitants en 1804, atteint 1.671 habitants en 1856 et passe le seuil des 3.000 vers 1880. Dans le même temps, Cerbère qui comptait seulement une dizaine de baraques de pêcheurs dépasse les 1.300 habitants.



Caractéristiques des maisons de village

Implantation

Ces maisons de village sont généralement mitoyennes des deux côtés. Elles sont souvent la base d'une exploitation viticole à laquelle s'adjoint une cave à la périphérie du village. Les vignobles les plus éloignés étaient souvent dotés d'un petit bâtiment à usage agricole, le « casot », ou plus rarement d'un véritable bâtiment d'exploitation.

Volumétrie

Au rez-de-chaussée, on trouve les caves, remises et dépendances. Au premier étage les pièces principales et au second les chambres.

Toiture

La construction du gros œuvre est la même que pour les mas de plaine. Les éléments de corniches moulés ont cependant souvent remplacé les *tortugada* (chéneau en terre cuite vernissée de couleur verte).

Le rythme des percements

Les ouvertures sont disposées en façade selon le principe simple des descentes de charges : au rez-de-chaussée la porte d'entrée et une porte cochère pour la cave, à l'étage deux fenêtres alignées (proportion courante de 1/1.5) surmontées de deux fenêtres plus petites juste sous la corniche maçonnée qui permettent d'éclairer et ventiler les combles.

Matériaux des ouvertures

Pour les maçonneries en pierre, un linteau est souvent constitué de trois pièces de bois placées dans l'épaisseur du mur. Pour les maisons en galets, les jambages harpés dans la maçonnerie et les linteaux en arcs brisés sont en brique *cayrou*, les appuis en carreaux de terre cuite.

Les contrevents

Ils étaient constitués de trois ou quatre planches sans ferrures et maintenus par un cadre rectangulaire en bois local. Encore aujourd'hui à Argelès-sur-Mer ou Saint-André, les ouvertures des vieilles maisons de villages ont conservé des moustiquaires qui permettaient de se protéger de ces insectes porteurs du paludisme, ainsi que des tampus, grandes plaques de métal que l'on plaçait devant les portes pour se protéger des orages de montagnes qui transforment parfois les rues en rivières. La fabrication des portes à moustiquaires a commencé à disparaître à partir de 1964, date à laquelle Aude et Pyrénées-Orientales se sont entendus pour lancer une opération concertée d'éradication des moustiques, dont la présence était jugée incompatible avec le développement du tourisme de masse et l'urbanisation du littoral.



Porte moustiquaires,
Argelès-sur-Mer



Deux exemples
de contrevents

